

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annunces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOTTÉ, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs,
Six Mois 8 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 20 Octobre 1867.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince a reçu au Château de Marchais une lettre de S. M. l'Empereur des Français.

A la date du 15 Septembre, le Prince Albert se trouvait encore à la Havane et la santé de S. A. S. était excellente.

La campagne de Monaco ne manque pas de sites magnifiques ou charmants; nous en avons décrit un grand nombre, mais ce sujet est inépuisable. Aujourd'hui nous indiquerons au touriste une délicieuse promenade.

Descendez de Monaco par la poterne, prenez à gauche et contournez le rocher au-dessous du Palais. Jusqu'ici rien de bien merveilleux; ce chemin ressemble à tous les chemins, et l'horizon y est borné d'un côté par le rocher de Monaco, de l'autre par les hauteurs de la Tête de Chien. Avancez encore; l'horizon s'élargit tout à coup; le paysage se remplit d'air, d'azur et de lumière. Le regard plane au loin sur l'immensité de la mer et du ciel. Ce changement à vue s'opère, rapide, comme dans les féeries. Suivez toujours l'étroit chemin encaissé d'un côté par les remblais du chemin de fer, et, de l'autre, dominant la mer dont les vagues, en cet endroit, se déroulent et se brisent sur des rochers à fleur d'eau. Le poétique sentier qui chemine ainsi le long des oliviers et des caroubiers! Bien que ces arbres soient toujours verts, l'automne a pourtant jeté sur quelques-unes de leurs feuilles des teintes jaunes ou vermeilles. On dirait des topazes et des rubis clair-semés parmi des émeraudes. Le soleil rayonne dans ces feuillages que trouble à peine un vent léger.

Nous voici devant la coquette villa du Prince de Wurtemberg, à demi cachée sous les massifs; mais avançons encore jusqu'à cette fontaine qui jaillit du rocher, c'est la fontaine vieille où se penche toujours quelque lavandière qui semble venue là pour animer le paysage. Vous pouvez borner ici votre excursion. Assis sur un rocher et regardant du côté de Monaco, vous contemplez un tableau splendide.

A votre gauche, une forêt d'oliviers escaladant les hauteurs, autour de vous des roches bizarrement taillées, les unes blanches comme l'écume de la mer, les autres de couleur sombre et criblées d'une

infinité de petits trous qui les font ressembler à d'énormes éponges. Ici un berceau de verdure, là une grotte, et, comme ligne principale, le Palais et la ville de Monaco se dressant fièrement sur le rocher que la mer enserre amoureusement. De ce côté le promontoire de Monaco est admirable, avec ses grasses végétations qui rappellent la flore algérienne. Le soir, quand les rayons du soleil couchant incendient les vitres du Palais, c'est un spectacle merveilleux.

On a lieu de s'étonner que jusqu'à ce jour on n'ait pas songé à faire une vue de Monaco prise de ce point. Ce paysage, si remarquable au double point de vue de la ligne et de la couleur, vient de tenter un de nos amis, M. D'Alheim, dont nous avons annoncé l'arrivée à Monaco. La toile, qu'il exécute en ce moment et qui représente la façade ouest du Palais, est destinée à la prochaine Exposition des beaux-arts, de Paris.

LETTRE D'UN TOURISTE.

Quand je suis venu à Monaco pour y passer quinze jours, il y a deux ans, je vous ai dit, cher docteur, tout le ravissement où m'avait jeté la découverte de ce charmant pays. Ces jardins éternellement verts et fleuris, ce ciel ineffablement beau, cette mer indolente, ces montagnes couronnées de nuages, tout cela m'avait enthousiasmé, et je me disais que la nature avait assez fait pour cette contrée privilégiée, et que tout l'art, toute l'industrie des hommes ne saurait point prêter un charme de plus à ces splendeurs naturelles. Toutefois, j'ai su rendre justice à l'élégance des constructions nouvelles qui se sont élevées à Monte Carlo et j'ai été heureux de trouver au Casino toutes les distractions des grandes villes. Je pouvais, à Monaco, mener à mon choix la vie du solitaire ou l'existence du mondain, c'était charmant. J'étais émerveillé, je vous écrivais, disiez-vous, des lettres lyriques, je devenais poète sans m'en douter. Rassurez-vous, docteur, je suis toujours le plus prosaïque des hommes, et maintenant, après deux ans de séjour ici, me voilà tellement familier avec toutes ces beautés que j'ai perdu le sens de l'admiration, comme un homme vivant dans une atmosphère de parfums finit par s'habituer au milieu où il respire. En méditant cette idée, on trouverait peut-être l'explication de l'inconstance humaine.

Voilà que j'ai la nostalgie du macadam! Quand

j'aurai piétiné dans la boue des boulevards pendant une quinzaine de jours, quand les bises du Nord m'auront glacé le visage, quand le froid m'aura forcé à plier sous le poids de deux ou trois paletots, alors j'apprécierai mieux sans doute ce pays que je quitte pour quelque jours, ses jardins parfumés, ses tièdes brises, son soleil éclatant. En un mot, je quitte Monaco et je retourne à Paris pour y savourer les voluptés du regret.

Je passerai deux ou trois semaines auprès de vous, puis je reviendrai sous les orangers, sûr qu'en revoyant la plage fortunée de Monaco, je retrouverai mes impressions premières à l'aspect de ces paysages éclatants.

Voulez-vous me permettre, docteur, une comparaison? L'hiver, quand vous reposez chaudement, mollement dans un bon lit, vous vous trouvez sans doute bien heureux sous l'édredon, mais vous vous habituez vite à votre bien-être et vous finissez par vous endormir inconscient de votre bonheur. Cependant, que la sonnette vivement agitée vous réveille en sursaut, les médecins sont exposés à ces choses-là, vous vous levez; le froid piquant de la nuit vous fait frissonner, et vous sortez non sans jeter sur votre lit un regard de regret. Vous rentrez enfin et, en retrouvant votre couche encore toute chaude, vous savourez toutes les délices du repos; vous comprenez mieux ce bien-être dont vous avez été un instant privé, et vous avez une pensée de pitié pour les pauvres diables qui courent les rues en grelottant. Eh bien, cher docteur, voilà ce que je vais chercher à Paris. Je ne quitte Monaco que pour y revenir bien vite y goûter les joies du retour.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Mercredi matin, une rencontre au pistolet a eu lieu, à la frontière d'Italie, entre MM. de St-G., homme de lettres, et le jeune marquis G., ex volontaire italien. Les deux adversaires se sont placés à quinze pas l'un de l'autre. Le marquis G. a fait feu le premier; sa balle est passée à quelques millimètres du visage de M. de St-G., qui, ne se sentant pas blessé, se contenta de tirer en l'air. Les témoins ayant alors déclaré l'honneur satisfait, les deux adversaires ont échangé une cordiale poignée de mains. Cette querelle était survenue à propos d'une question de nationalité.

M. le comte Tanneguy Duchâtel, ancien ministre sous le régime de Juillet, est attendu très-prochainement à Nice.

Le prince Kalimacki est arrivé dans notre ville, pour y passer l'hiver. Un grand nombre de 103 futurs hôtes ont déjà fait retenir leurs logements.

L'hiver, cette année, ne fait pas seulement une apparition précoce, dit le *Sémaphore*; il distribue déjà avec largesse ses rigueurs. Qu'on en juge par les lignes suivantes, que nous empruntons au *Courrier de la Drôme et de l'Ardèche*, qui s'imprime à Valence :

« Le vent du nord-ouest souffle depuis hier soir avec intensité. La nuit dernière, le thermomètre est descendu à 2° 1/2 au-dessous du zéro. Les pluies de ces derniers jours ont été générales dans les bassins de la Saône et du Rhône, et nous avons à signaler une crue qui s'est manifestée ces jours derniers et qui s'est maintenue jusqu'à ce jour. »

L'*Echo de l'Ardèche* dit qu'à la bise glaciale de ces derniers jours a succédé une pluie également froide.

« Il est plus que probable, ajoute-t-il, qu'en ce moment, la neige tombe abondante sur nos montagnes du Haut-Vivarais. Et cependant nous ne sommes pas encore en hiver, s'il faut en croire le calendrier. Mais le calendrier se trompe sans doute; l'automne, s'il régnait encore, ne se conduirait pas ainsi. »

A Lyon, le Rhône, qui avait envahi une partie des bas ports, a déçu depuis deux jours et continue son mouvement de retraite, malgré les pluies diluviennes que le vent du nord-ouest a déversées sur notre région.

Aujourd'hui le soleil brille, mais une bise *carabinde*, comme l'appellent les marins, et d'un froid piquant, fait boutonner les pardessus et active la combustion des feux allumés dans toutes les cheminées. Le thermomètre cependant n'est pas descendu cette nuit, en ville du moins, plus bas que quatre degrés au-dessus de zéro.

Mais c'est l'hiver dans les montagnes. La neige est tombée sur le Revermont comme sur nos Cévennes. Dans le Jura, il y en a eu quelques endroits de douze à quinze centimètres. En Suisse, la neige couvre les monts et les hautes vallées; en rase campagne, vers Fribourg, on en mesure une couche d'environ un pied. Des chasseurs, qui ont pénétré jusqu'à la base du Moléson, assurent qu'ils avaient de la neige jusqu'au genou.

Les pauvres armaillis, qui fabriquent dans les hauts pâturages le fromage de Gruyère, rentrent dans leurs foyers, non pas en chantant, mais muets de stupeur, la tête et les épaules chargées d'un froid manteau de neige. La fin de la saison est perdue pour eux.

A Nice, mercredi 16, la température s'est singulièrement adoucie. Les pluies d'automne préludent par des averses.

On écrit d'Antibes au *Toulonnais* :

L'avenir rêvé pour Antibes n'est pas près de se réaliser.

La villa Soleil, qui devait être édifiée au milieu du cap, cette année encore, a tout à fait disparu du programme. Il n'en est plus question depuis longtemps. Les uns persistent à dire que les travaux commenceront très-prochainement, les autres, et c'est le plus grand nombre, considèrent ce projet

comme abandonné. Avant de rien tenter pour attirer à Antibes l'élément étranger, on devrait songer à la construction de routes, et il n'y en a pas; et l'on veut après cela qu'Antibes devienne une station hivernale, que les étrangers y accourent en foule; cela ne sera pas de sitôt, à moins que les habitants ne soient disposés à faire des sacrifices. On voudrait, comme cela a lieu à Cannes, à Nice, tirer un bon parti des terrains; mais pour en arriver à ce degré de prospérité, la ville de Cannes s'est imposé des sacrifices devant lesquels Antibes a reculé jusqu'ici.

Avant de faire appel à l'élément étranger, avant de publier partout qu'Antibes est une station hivernale des plus favorisées, il fallait songer à doter cette ville, admirable par sa position, d'abord d'un superbe hôtel, dont elle a grandement besoin, car il n'y en a pas, et de routes carrossables, pour pouvoir se rendre sur les divers points de son magnifique littoral. Tant qu'il n'y aura à Antibes ni hôtel pour recevoir d'une manière convenable les étrangers, ni routes carrossables, cette ville, dont la situation est on ne peut plus belle, ne sera qu'un point isolé, qui aura bien la visite de quelques étrangers, mais dont l'avenir ne sera jamais très-brillant. Et pourtant il en aurait été autrement, c'eût été si facile avec un peu de bonne volonté.

Notre petite ville, d'ordinaire si calme, est en émoi depuis près de deux semaines. Voici à quelle occasion: un aronyme a fait circuler dans les cafés et autres lieux publics un manuscrit rimé où plusieurs personnes appartenant à l'ancienne opposition sont par trop rudement traitées. Comme l'auteur de ces vers est resté jusqu'à ce jour inconnu, l'une des personnes calomniées veut s'en prendre à ceux qui ont eu l'imprudence de lire l'écrit dans certains lieux publics. On attendait la fin des vacances du tribunal correctionnel pour porter une plainte: l'affaire sera jugée à Grasse. Elle ne manquera pas d'être amusante.

On lit dans le *Courrier de Marseille* :

Les arrivages des blés à Marseille qui avaient éprouvé un moment de ralentissement pendant le mois d'août ont repris avec le mois de septembre et continuent en ce moment avec une très grande activité.

Les faibles récoltes de ces deux dernières années donnent un mouvement considérable à notre commerce des blés qui, grâce à la liberté dont il jouit, depuis la suppression de l'échelle mobile, peut faire face avec une promptitude remarquable aux besoins les plus pressants, et satisfaire à toutes les demandes, et cela avec une telle abondance dans les arrivages, que les prix, loin de s'élever comme autrefois en temps de pénurie, se maintiennent dans une modération tout à fait rassurante pour les consommateurs.

Un poisson énorme, dit lamy, a été pris vendredi soir par les pêcheurs de Mont-redon. Ce poisson, avait le poids de 652 kil.

La voie du chemin de fer de Paris à la Méditerranée, lisons-nous dans le *Salut Public* de Lyon, a été très gravement endommagée, sur une longueur de 300 mètres, à l'endroit où a eu lieu le déraillement de Fleurville: Des travaux de réparation, auxquels on adjoint ceux de consolidation des rails sur plusieurs points qui n'avaient pas souffert, mais qui pouvaient présenter quelques chances d'accident, n'ont laissé pendant plusieurs jours qu'une

seule voie libre dans un endroit où la circulation est des plus considérables. Le pilotage obligatoire faisait perdre beaucoup de temps et les trains express en éprouaient chaque jour des retards.

A cette cause de retard qui a cessé maintenant s'en ajoutait une autre, spéciale au train-poste n° 3 (*express-rapide*). Ce train, qui emporte les dépêches de Paris et du Nord dans le Midi, transporte aussi les voyageurs à destination de Nice et des stations d'hiver du littoral Méditerranéen.

Chaque année, à cette époque, il est très encombré et l'on doit à chaque départ ajouter deux ou trois voitures au nombre réglementaire de vagon dont il se compose et qui est fixé à huit. Or, l'addition de ces voitures a pour effet de retarder sa marche quoi qu'on fasse, et son retard détermine souvent celui de l'express qui le suit.

Cet état de choses, auquel la Compagnie se préoccupe de remédier pour la saison prochaine, prendra naturellement fin avec la diminution de l'affluence des voyageurs à destination des stations méditerranéennes, c'est à dire dans une semaine ou deux.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, le 19 Octobre 1867.

Ce n'est pas seulement en politique que l'on signale des points noirs dans la situation, mais encore en industrie. Partout le travail ralentit et se ressent du profond malaise qui pèse si durement sur les affaires. Une foule d'ouvriers sont sans ouvrage ou ne travaillent qu'accidentellement, non-seulement dans les industries de luxe, mais encore dans les industries les plus usuelles. Ajoutez à cette absence de travail une augmentation progressive du prix des denrées alimentaires et vous aurez une idée du sombre et triste tableau sous lequel apparaît l'hiver pour l'ouvrier.

Toutes les préoccupations de la semaine sont tournées vers la question militaire, et les conversations n'ont pas d'autre objet que les résolutions de la Commission nommée par le général Gethals. Je n'ai pas la prétention de deviner dès maintenant le vote de la Chambre; mais je crois cependant devoir dire qu'on s'attend généralement à l'adoption par une majorité de conciliation des principales bases arrêtées par la Commission. La minorité serait formée d'une trentaine de voix venant de la gauche et de la droite. Un seul point pourrait devenir l'objet d'un dissentiment entre la majorité de la Chambre et le Cabinet: je veux parler du principe de l'exonération. Ce principe paraît devoir rencontrer de nombreuses sympathies sur tous les bancs de la Chambre; mais il déplaît à M. Frère. Ce n'est pas qu'il soit mauvais; mais il faisait partie du programme de M. Deschamps, et à ce titre l'impérieux ministre des finances l'a combattu; il le combattra donc encore à raison de cet axiome des doctrinaires, que nul n'a d'esprit qu'eux et leurs amis.

Quelques journaux s'étonnent de la lettre écrite par le Roi à la Commission militaire. Ici on n'a pas considéré cette lettre comme sortant des attributions royales.

Le Roi est le chef de l'armée, outre qu'il est l'une des trois branches du pouvoir législatif. Et il semble que ces deux prérogatives mettent en dehors de toute atteinte le droit qu'il a d'exprimer son opinion relativement à la réorganisation de l'armée. Quant à la lettre en elle-même, beaucoup de conservateurs ont toujours pensé comme le Roi, qu'un état militaire respectable est l'une des bases les plus solides de notre nationalité.

Les fêtes du mois dernier n'ont rien présenté de remarquable. Elles se sont passées sans bruit et sans foule. Elles ont été froides et ternes, et n'eût été l'événement acrobatique qui a eu Blondin pour héros, et que le peuple a contemplé à la lumière du soleil et aux

clartés du feu d'artifice, on n'en aurait guère parlé.

La distribution des médailles pour actes de courage et de dévouement, à laquelle les ouvriers prennent toujours une si grande part, a été particulièrement incolore cette année. On s'attendait à y voir proclamer les récompenses décernées aux personnes qui se sont distinguées pendant la dernière épidémie cholérique, et qui ne sont venues qu'après. On n'a pas perdu toutefois pour attendre. Quelle pluie de croix et de médailles! encore un choléra, et la Belgique entière sera décorée. Malgré cela, que de réclamations, que de plaintes!

Fontainas, Bourgmestre de Bruxelles, est mort, il y a quatre ans; la capitale a voulu perpétuer le souvenir de cet homme de bien en élevant à sa mémoire un monument destiné aux anciens éducateurs du peuple.

La Cité Fontainas est située Boulevard du Midi. La façade principale se compose de trois pavillons. Le fronton du pavillon central supporte un bas-relief, au milieu duquel ressort en médaillon le profil de M. Fontainas, entre deux figures allégoriques, la Bienfaisance d'un côté et l'Instruction de l'autre.

La Cité Fontainas renferme seize habitations, composées chacune de cinq chambres, deux au rez-de-chaussée, trois au premier étage, avec caves, grenier et mansarde. Elles sont construites sur un modèle à la fois gracieux et commode. Chaque maison possède un jardin assez vaste, entouré de clôtures basses.

Les deux pavillons des angles sont réservés aux célibataires; un pour les hommes, un pour les femmes. Le square servira de lieu de promenade à tous les hôtes de la Cité; c'est en quelque sorte une annexe du boulevard.

Le mérite de ce nouvel édifice dont s'enrichit la capitale est de présenter l'aspect d'un monument et de ne ressembler en rien aux anciennes cités ouvrières. Mais il a, à nos yeux, un mérite plus grand encore: c'est de perpétuer le souvenir d'un homme de cœur, d'un magistrat vertueux et intègre, d'un ami dévoué des classes laborieuses qui le chérissaient à l'égal d'un père.

M. le docteur Van Holsbeek, qui a reçu la décoration civique, nouvellement instituée, pour le dévouement dont il a fait preuve pendant la dernière épidémie cholérique, vient de publier un livre d'une utilité incontestable pour les gouvernements étrangers concernant la *légalisation des aliénés en Belgique*; ce livre fait suite et complète le *Code médical Belge*, du même auteur.

Il y a tous les soirs foule au Théâtre de la Monnaie, au Théâtre des Galeries et au Théâtre du Parc.

Les études de *Roméo et Juliette* se poursuivent activement au Théâtre de la Monnaie et il y a lieu d'espérer que la première représentation de cet ouvrage aura lieu prochainement. En attendant, le *Fils du Brigadier*, opéra comique en trois actes de V. Massé, tient l'affiche.

Au Théâtre des Galeries, on donne alternativement *Barbe-Bleue* et le *Supplice d'une femme*.

Le *Marquis de Villemér* fait courir tout Bruxelles au Théâtre du Parc.

Quelle réponse à ceux qui vont disant partout que nous avons perdu le goût des belles choses et que nous n'aimons plus que les grosses joies de la matière!

GEORGES HENRI.

VARIÉTÉS.

Si vous ouvrez un vocabulaire au mot Olivier, vous trouverez cette belle définition:

« Arbre toujours vert, qui porte les olives. »

Si vous consultez un dictionnaire encyclopédique, il vous répondra ceci:

« L'olivier est l'arbre qui porte l'olive; son fruit a donné aux hommes la première substance connue sous le nom d'huile, dénomination appliquée depuis à toutes les substances analogues. »

Ouvrez un traité de botanique et vous pourrez y lire ceci:

L'olivier appartient à la diandrie monogynie de Linnée, famille des jasminées de Jussieu; feuilles opposées, sessiles, lancéolées, coriaces, persistantes, (*c'est le toujours vert du vocabulaire*); fleurs blanchâtres, odorantes, disposées en petites grappes pénicillées dans les faiselles des feuilles supérieures; calice à cinq dents, etc., etc.

Un agriculteur interrogé vous dira certainement:

« L'olivier est un arbre très-délicat, qui se plaît dans les pays tempérés, et mieux encore dans les pays chauds. Il croît en Italie, en Espagne, dans le midi de la France et fleurit dans le courant de Mai, suivant la nature de la saison. »

Eh bien! de ces quatre définitions voici ce que je pense: la première est carrément idiote; la suivante est de tout point digne d'une cuisinière; quant à la troisième, elle offre un agréable échantillon de cet argot scientifique cher aux initiés mais absolument intelligible pour les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des gens... instruits.

La quatrième définition ne me satisfait pas entièrement, bien qu'elle respire un ton de tendre intérêt pour cet *arbre très-délicat* et qu'elle décèle une certaine connaissance — basée sur une observation bienveillante — du *premier d'entre tous les végétaux*.

Oui, l'olivier est le *premier* de tous les arbres.

Déjà, du temps de Caton, de Varron, de Columelle, — je résiste au plaisir de citer les textes — les anciens lui décernaient la palme; qui songerait à la lui disputer aujourd'hui, depuis la déconfiture du seul rival qu'on pût lui opposer — le *Murier*.

Et d'abord, l'époque de la découverte de l'Olivier et de son application aux besoins de l'homme se perd dans la nuit des temps.

L'écriture Sainte — autorité des plus respectables et des plus authentiques en fait d'antiquité — nous apprend que la colombe envoyée par Noé revint dans l'arche portant à son bec une feuille d'olivier.

Nous voyons dans la Genèse que, du temps d'Abraham, on se servait d'huile d'olive pour les lampes.

De temps immémorial, l'usage de l'huile d'olive était connu en Égypte et c'est de Sais que Cécrops apporta l'olivier dans l'Attique.

Personne n'ignore que l'olivier, emblème de la paix, était l'attribut de Minerve. Il serait, je pense, puéril de rapporter les détails mythologiques du fameux prix disputé par les dieux.

Signalons cette particularité: l'enseignement de Cécrops — et de Mercure, aussi, dit-on — n'avait sans doute pas été complet, car les Grecs méconnurent pendant fort longtemps l'usage de l'huile pour l'éclairage.

Parcourez soigneusement l'Iliade, vous vous assurez que le Roi des Rois, lui-même, était totalement dépourvu de Carcel et réduit pour éclairer sa tente à la rustique torche de bois.

Des Grecs aux Phocéens, il n'y avait que la mer Egée: on sait comment ces derniers franchirent — outre ce bras de mer — la Méditerranée dans toute sa longueur pour venir fonder Marseille, en...

Remarquez que je ne cite pas de date. Je ne veux pas humilier les lecteurs en les accablant de mon érudition; puis à dire vrai, la date en question n'est pas encore irrévocablement fixée.

Ce qui est hors de doute, c'est que les Phocéens s'adonnèrent les côtes de la Gaule de l'Olivier, immense bienfait pour lequel n'auront jamais assez de reconnaissance les fanatiques de l'ayoli, de la mayonnaise, du céleri au naturel et des asperges à la Fontenelle.

XXX.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 12 au 18 Octobre 1867.

GOLFE JUAN. b. *Elan*, français, c. Ricord, sable

NICE. b. *Marie*, français, c. Constantin, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, id. c. Gabriel, sable
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 ID. id. id. id. id.
 MARSEILLE. b. *Auguste*, français, c. Prebois, briques
 GOLFE JUAN. b. *Ste-Réparate*, id. c. Mangiapan, sable
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sable
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 ID. id. id. id. id.
 ID. id. id. id. id.
 GOLFE JUAN. b. *Marie et Claire*, français, c. Julien, sable
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Elan*, id. c. Ricord, id.
 ID. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Augustine*, id. c. Ross, id.
 BORGHETTO. b. *N.-D. de la Miséricorde*, italien, c. Ghirardi, planches
 FINALE. b. *N.-D. de l'Eau Sainte*, id. c. Valgelata, charbon
 NICE. b. *Pauline*, français, c. Pourcelle, pierres
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, français, c. Gabriel, id.

Départs du 12 au 18 Octobre 1867.

NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *Elan*, français, c. Ricord, id.
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *Eveline*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.
 NICE. b. *Marie*, id. c. Constantin, id.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 STE-MAXIME. b. *Bon Etienne*, français, c. Chaise, id.
 CETTE. b. *Elvire*, id. c. Palmaro, fûts v.
 GOLFE JUAN. b. *Ste-Réparate*, id. c. Mangiapan s. lest
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. id. id. id. id.
 MARSEILLE. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Palmaro, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. b. *Camille*, français, c. Giordan, id.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 MARSEILLE. b. *Pierre Antoine*, français, c. Gognier, id.
 ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, id.
 MENTON. b. *N.-D. de l'Eau Sainte*, italien, c. Valgelata, charbon.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

CASINO DE MONACO

Aujourd'hui 20 Octobre 1867

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Souvenir-marche	ALBRECHT.
Ouverture de <i>Fra-Diavolo</i>	AUBER.
Valse	GUNG'L.
Mélodie	BELLINI.
Ouverture de <i>Raymond</i>	A. THOMAS.
Final de <i>Martha</i>	DE FLOTOW.
Mazurka	PIEFKE.
Quadrille	MARX.

8 HEURES DU SOIR.

Quodlibet, marche	E. BACH.
Ouverture de <i>Rosamunde</i>	F. SCHUBERT.
Entr'acte de <i>Philémon et Baucis</i>	GOUNOD.
<i>Studentenlust</i> , valse	STRAUSS.
Ouverture de la <i>Norma</i>	BELLINI.
Fantaisie sur <i>Faust</i>	GOUNOD.
Polka	CONRADI.
<i>Catharinen-Quadrille</i>	BILSC.

La Chasse illustrée, tel est le titre d'un nouveau journal qui vient de paraître chez MM. Firmin Didot, 56, rue Jacob, à Paris. Cette publication hebdomadaire, du même format que *l'Illustration* ou *la Mode illustrée*, est destinée aux chasseurs ainsi qu'aux pêcheurs. — Par sa rédaction confiée aux meilleurs écrivains, par le nombre et la perfection de ses gravures exécutées d'après les dessins d'artistes distingués, par ses renseignements utiles, ses récits saisissants, par ses excellents conseils pour l'acclimatation et la pisciculture, enfin surtout par la modicité de son prix (20 francs par an pour 52 numéros ou 5 francs par trimestre), ce journal s'adresse à tous ceux qui aiment les plaisirs des champs, quel que soit le rang de la société auquel ils appartiennent. — Un numéro est envoyé gratis à tous ceux qui en feront la demande, par lettre affranchie, à l'administration. — On s'abonne, à Monaco, au bureau du journal.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

La Sténographie

Par CH. TONDEUR. — Prix : 1 Franc.

**PORTRAITS & PAYSAGES
VUES DU PAYS**

chez M^{me} FONTAINE, Photographie à Monaco.

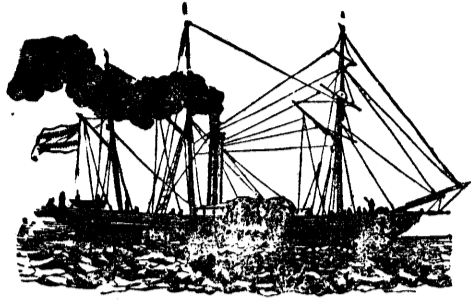
HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour, à la semaine et au mois. — La table d'hôte ouvrira en novembre prochain.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.**



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 5 h. du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1^{er} mai 1867 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1 ^{er} Départ 8 h. du m.	— 2 ^e départ 1 h. du soir.	1 ^{er} départ 10 h. du matin	— 2 ^e départ 1 h. du soir
3 ^e — 4 h. du soir.	— 4 ^e (du Casino) 10 h. soir.	3 ^e — 4 h. 1/2 du soir	— 4 ^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

M. ALBIN, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent. M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

FLEURS DE MONACO

GRANDE VALSE DE CONCERT

PAR EUSÈBE LUCAS

chef d'Orchestre du Casino des Bains de mer de Monaco.

PRIX : 6 FRANCS.

PARIS : { Au Minestrel, 2 bis, rue Vivienne ;
Heugel et Comp., Editeurs-Libraires.

A Monaco au Vestiaire du Casino et chez l'auteur.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DES ÉTRANGERS, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue de Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1867-68.

Grand établissement Hydrothérapique à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT-DHERCOURT.

Bains de mer chauds. — Salles d'Inhalation. —

Bains de vapeur.

La contrée de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — **Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture** où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — **Concert** l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le **Trente et Quarante** se joue avec le **Demi refait**, et la **Roulette** avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant et Café. — Cabinets particuliers. Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des **Hôtels**, des **Maisons particulières** et des **Villas**, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — **Station Télégraphique.**

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le **CHARLES III**, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée, en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.